



François

Homélie pour les funérailles du Pape

« Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23, 46).

Que dire sur la mort d'un Pape : Vicaire du Christ, Serviteur des Serviteurs, Successeur de Pierre, Pontife Romain, Chef du Collège épiscopal, Chef de l'Eglise catholique, Evêque de Rome ? Que dire, sinon méditer sur ces paroles du Christ lui-même, dans son dernier soupir, qui sont comme les dernières paroles de tout serviteur de Dieu qui a fini ici sur terre le travail reçu de Dieu : *« Entre tes mains, Père, je remets mon esprit »*. Méditons sur chaque mot.

1. Il y a d'abord le **« Père »**.

Tout vient de Dieu et tout retourne à Dieu. C'est le mystère de la résurrection que nous venons de vivre. Nous voyons cela le jour du Jeudi Saint. La bible dit : *« Jésus sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, il se lève de la table, dépose son vêtement et prend un linge »* (Jn 13,3-4). Le Pape sort de Dieu et retourne vers Dieu, après avoir accompli sa mission. Il a été chargée d'une mission divine, pas sa propre mission, pas son propre projet de société. Voilà pourquoi il est appelé Serviteur. Avec le Père, il y a le Christ, le fils, et il y a la Vierge Marie, la mère, qui a donné son fils Jésus au monde et dont les Apôtres, par les paroles dites sur la croix, sont aussi fils : *« Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils »*. Puis il dit au disciple :

« Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui » (Jn 19,26). Et ici on comprend la grande dévotion mariale du Pape François jusqu'à poser ce geste ultime qui consiste en ce que son corps repose dans les mains maternelles de la Vierge Marie, en choisissant d'être enseveli dans la plus grande Basilique mariale de Rome. Comment ne pas penser à cette icône de la *pietà* : Jésus entre les mains non seulement du Père, mais aussi de sa maman une fois descendu de la croix.

2. Ensuite, *Je remets mon « esprit ».*

Ce n'est pas l'argent, ni l'or, ni les richesses de ce monde, ni les maisons, ni les voitures, ni les comptes en banque que Dieu attend de nous. Être auprès de Dieu ne s'achète pas. C'est l'esprit qui compte pour Dieu, c'est-à-dire la qualité de la vie intérieure, l'amour que l'on a dans le cœur : amour pour les pauvres. En cela le Pape François a été un des grands apôtres. On se rappelle cette phrase aux journalistes le 16 mars 2013 : « *Comme j'aimerais une église pauvre pour les pauvres* ». Voilà pourquoi le choix du nom *François*, appelé le Saint des pauvres.

Le Pape a vécu cette pauvreté dans son style en écartant tout ce qui peut encombrer l'esprit et faire passer l'essentiel au deuxième plan. Il a vécu cette pauvreté en se tournant vers des populations pauvres dans ses voyages. Il a vécu cette pauvreté en demandant à l'église cette mission d'être proche de ceux qui souffrent. Il a prêché et vécu la proximité d'une façon exceptionnelle. Voyez cette image où il baise les pieds des chefs de guerre du Soudan du sud pour implorer la paix, car il y a eu trop de morts pour un pays si pauvre. Voilà ce que Dieu aime. Voilà l'esprit qui est digne de reposer entre les mains de Dieu.

3. Ensuite, *Je remets mon esprit entre tes mains*.

Les mains du Père : des mains de pardon et de compassion, des mains de guérison et de miséricorde, des mains d'onction et de bénédiction. Avant d'être dans les mains du Père, il y a d'abord les mains du Pasteur qui ont travaillé et qui travaillent pour le bien du peuple. Les mains d'un Pape qui ont porté les souffrances du peuple que Dieu lui a confié, comme Jésus montrant à Thomas ses mains blessées par les clous : « Vois mes mains » (Jn 20,27). Les mains du Pape qui ont touché la souffrance de beaucoup dans ce monde, des mains qui ont béni pour reconforter, des mains qui ont caressé pour soulager la peine, des mains qu'il a levé pour offrir au Père la prière de consolation. Ce ne sont pas comme chez beaucoup de mains qui font du mal, des mains qui volent, des mains qui détournent, des mains qui violentent, des mains qui tuent, des mains qui conduisent au péché. Non ! Les mains d'un pasteur, des mains fragiles, mais qui guérissent, des mains offertes pour le bien du peuple de Dieu.

Se réfugier entre les mains de Dieu, c'est offrir entre ses mains le travail de nos mains. « Père, entre tes mains je remets mon esprit » est l'invitation et le programme de vie qui inspire et veut modeler comme un potier (cf. Is 29, 16) le cœur du pasteur, jusqu'à ce que palpitent en lui les mêmes sentiments que ceux du Christ Jésus (cf. Ph 2, 5).

4. Enfin, *Je remets*

Le verbe *remettre* contient le sens du devoir accompli et de restitution de ce qui a été fait. C'est à Dieu seul que nous remettrons le travail. C'est lui seul le vrai juge et qui juge l'œuvre de chacun, comme dit St Paul (cf. 1 Co 4,4-5). L'unique souci du pasteur est d'être un intendant bon et fidèle pour que le Seigneur lui dise à la fin : « *Serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle en peu de chose, je t'en confierai davantage ; entre*

dans la joie de ton maître » (Mt 25,23). En cela, le Pape, en remettant tout entre les mains de son Seigneur est réellement un serviteur bon et fidèle.

Le ministère d'un Pape ne se quantifie pas, ne se réduit pas à un bilan comme le font les journalistes. Comment mesurer les grâces que Dieu a transmis aux hommes et aux femmes dans ce monde à travers ce Pape ? Comment quantifié les bénédictions accordées ? Comment évaluer les faveurs divines reçues par beaucoup de personnes au cours de leurs rencontres avec le Pape ? Comment calculer les miracles qui se sont opérés dans la vie des personnes ? Seul Dieu évalue la valeur de l'œuvre remise entre ses mains.

Voilà pourquoi, quand le Pape nous quitte, l'unique prière qui passe à travers nos lèvres est : « *Père, entre te mains, reçois l'âme de ton serviteur François* ». Amen !